

R. P. Joseph Potvin
15 via dei Querceti
Roma 24, Italia



Volume 21 — Numéro 4

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Mars 1963

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

JOURNALISME ESTUDIANTIN

24 MAI ?

Nous formons une communauté d'hommes réunis par un lieu commun: un but à atteindre. Et ce but n'est nul autre que la formation de l'esprit à la culture, au moyen d'actions intellectuelles. Aussi disposons-nous de nombreux organes susceptibles de faciliter et d'accélérer l'acquisition turgescence du savoir.

L'un deux, cependant (notre enquête antérieure l'a explicitement démontré), éprouve une assez rare difficulté à se faire accepter plus que minimement au sein de la dite communauté: anomalie biscornue, il va sans dire: Les cerveaux les plus subtils ont peut-être soupçonné que l'incompréhension et le délaissement capricieux de notre journal proviennent d'une ignorance (légitime?) qu'il nous appartient de combler le plus tôt possible.

En effet, peu nombreux ceux qui peuvent se vanter de lire leur journal soigneusement préparé et élucubré à leur intention: ne constitue-t-il pas, pour la plupart, le catalyseur du feu de joie hebdomadaire qui se fait dans l'incinérateur? Le mal réside en ceci, à savoir qu'on ignore et persiste à ignorer ce qui a trait au journalisme étudiantin. Combien d'entre nous savent en quoi un journal peut être un instrument formateur pour l'esprit?

Acceptons tout d'abord qu'un journal étudiantin ne peut jouer le rôle unique d'informateur (ce qui appartient aux «quotidiens») ou de documentaire, vu la restriction des éditions au cours d'une année scolaire.

Le but premier de cet organe, en tant qu'élément moteur de culture, est de mettre en évidence et faire prévaloir, en un style clair et concis, certaines idées susceptibles non seulement d'atteindre mais d'intéresser la masse étudiante. De là, la nécessité

de traiter des sujets appropriés aux goûts de chacun: tâche ingrate, il est vrai, vu la diversité des appétits intellectuels, de nos jours surtout.

L'élément «temps», cauchemar numéro un, limite et proportionne en premier lieu l'essence de notre travail: contrainte extérieure qui réduit de beaucoup l'étendue des points à traiter. Que sert, en effet, de relater un événement (activité de collège) d'aujourd'hui: il aura vieilli, demain, lors de la parution du journal. Même le lecteur le plus avide n'y trouvera aucun intérêt, étant depuis belle lurette au courant du dit événement, de ses causes et de ses conséquences!

D'où l'importance de se borner d'une façon presque exclusive à ne toucher aux faits ou activités dont le règne n'aura pas encore pris fin lorsque le lecteur en prendra connaissance. Que vous apporterait, par exemple, dans la présente édition, un article qui confesserait que la S.D.B. jouera L'AVARE de Molière le 21 mars prochain? Qui n'était pas au courant?...

Il faut donc s'en tenir à l'élément «temps» et bâtir, toujours en respect avec lui, les cadres et les structures du journal. De là, la nécessité d'une division. Ainsi, d'une façon invariable, nous consacrons deux pages aux arts en général, une page à la politique, une à l'éducation et une autre au «nouveau» que nous jugeons devoir surgir simultanément avec la parution du journal: ce qui, déjà, constitue la première moitié de L'ECHO. Des cinq pages disponibles, nous devons établir un calcul de probabilités: en effet, il faut intercaler les annonces commerciales parmi les textes restants, tels que les chroniques (scoute, sportive ou autres), les éphémérides, l'éditorial, la tribune libre et les questionnaires, sans oublier que

la première page doit ne contenir aucune annonce.

L'impression de certains articles dénués d'intérêt (embrassant des activités déjà «vieilles»). Le *Filanzane*, d'ailleurs, autre organe d'information, se charge de faire paraître des articles de ce genre, puisqu'il publie toutes les semaines.

Comme vous pouvez le constater vous-mêmes, L'ECHO se propose d'agir sur vos esprits en tant qu'il prend position sur différents problèmes et ne craint pas, par la voix ou la main de ses supporteurs, de diffuser les opinions qui lui sont soumises. Nous dirions, de nos jours, que nous publions de la «littérature engagée». Voilà qui devrait mettre en éveil quelques facultés intellectuelles, et susciter surtout quelque discussion, accord, conflit ou désaccord...

Or: de réactions, point du tout! Lorsqu'on regarde notre journal (que d'acquis quand cela se ferait), on gobe tout sans mot dire, puis on se charge d'y mettre le feu. Que diable! Mieux vaudrait peut-être faire parvenir nos 2,500 exemplaires aux illettrés ou à quelque nation incapable de comprendre un traître mot de notre langue! (Entre nous, qui pourrait dire que ce serait pis!)

Comment des êtres aussi indifférents, insouciantes et amorphes peuvent-ils trouver ensuite moyen d'ouvrir la bouche pour déclarer tout bonnement que leur journal est plat! Plats vous-mêmes, chers messieurs, qui refusez d'ouvrir vos propres yeux... Néanmoins, il n'est jamais trop tard pour bien faire!

INFORMATION ET OPINION!

Michel Rheault,
U-4 (Philo II).

Le 5 février dernier, avait lieu au salon des philosophes, une assemblée spéciale du Conseil exécutif de la Cité étudiante, à laquelle tous les étudiants du cours universitaire étaient invités.

La grande question à l'ordre du jour se lisait comme suit: «La sortie du 24 mai.» Pourquoi faites-vous du tapage au sujet du 24 mai, me direz-vous? Brièvement, voici la raison des démarches que nous ferons bientôt auprès des autorités de la maison. Dernièrement, plusieurs élèves ont communiqué avec différentes compagnies ou entreprises afin d'obtenir un emploi d'été. Eh bien, la plupart de ces étudiants se virent refuser l'emploi en question. On leur répond: «Nous sommes désolés, cher monsieur, la date de votre sortie du collège est trop tardive pour l'emploi que nous aurions pu vous offrir.»

Plusieurs étudiants perdront donc de l'argent (le coût de leur année scolaire peut-être), parce que la sortie du collège est fixée au 24 mai.

Au cours de cette assemblée spéciale, un comité fut formé afin de recevoir les refus d'emploi que les étudiants ont essuyés ou essuieront auprès de diverses compagnies. M. Georges Landry et M. Isidore Jean furent choisis à l'unanimité pour assurer la direction de ce comité.

Le premier avril 1963, les autorités du collège recevront les ambassadeurs de la masse étudiante afin d'entendre la requête et de résoudre le problème.

Serait-il raisonnable de refuser un emploi d'été à des étudiants qui comptent peut-être sur cet argent pour défrayer le coût de leur année scolaire?

Enfin, nous nous en remettons complètement au bon jugement des autorités. Car nous savons qu'elles prendront en considération, en qualité d'éducateurs et d'instituteurs dévoués à notre formation, la demande que nous leur ferons. De plus, nous les assurons de notre adhésion sincère à la décision qu'elles prendront, car nous sommes certains que la solution apportée au problème sera certes équitable pour tous.

Jean-Guy Déry,
pro-maire.

Editorial

L'étudiant et sa province

« L'étudiant et sa province », c'est le thème journalistique que la Presse Etudiante (régionale) a choisi pour l'année scolaire 1962-1963.

Le sujet est vague et précis à la fois. Il est vague: il ne dit pas sous quel rapport envisager le sujet. Il est précis: il s'agit bien de l'étudiant, non d'un quidam; il s'agit aussi de sa province, non de l'État, encore moins du monde international. Le choix, cependant, est judicieux en ce sens qu'il ne confine pas l'étude à un point trop déterminé, ce qui porterait à juger un détail sans jeter un coup d'œil préalable sur l'ensemble du tableau.

Sans épuiser dans cet éditorial la matière abondante du sujet proposé, deux grands facteurs paraissent cependant la résumer.

D'abord, l'étudiant a des DROITS en face de sa province et il lui est légitime d'en demander le respect. Par contre, ces droits supposent un DEVOIR face à la province, et celle-ci est également en droit d'en exiger l'accomplissement.

Plus exactement l'étudiant a droit à l'étude, à une formation humaine et professionnelle qui le rendront apte à s'incorporer dans une société en train de devenir de plus en plus exigeante et complexe. La province, car c'est elle qui détient l'autorité légale en matière d'instruction, doit apporter à l'étudiant toutes les facilités requises pour le développement de ses aptitudes intellectuelles. Certes, il y a pour la province divers moyens d'y arriver: parfois il lui est plus avantageux, pour elle et l'étudiant, d'agir par des intermédiaires plus ou moins indépendants du provincial: ceux-ci sont nos facultés d'enseignement supérieur (sauf l'Université du Nouveau-Brunswick qui relève de la province), et de nombreux autres services (bibliothèques, sociétés culturelles, etc.).

L'étudiant a aussi droit que la province mette à sa disposition les moyens nécessaires pour acquérir une formation humaine, c'est-à-dire un sens de la responsabilité et de l'initiative devant les problèmes quotidiens.

Mais l'étudiant, pas plus que n'importe lequel citoyen, ne peut être un parasite aux frais de l'État ou sa province: au contraire, il a d'impérieux devoirs.

D'abord, la province, c'est plus qu'une simple structure politique, économique ou administrative: c'est une société, avec toutes ses personnes et ses institutions.

Face à ce corps complexe, l'étudiant doit à son tour ne pas gaspiller ce qu'il reçoit de la province (définie plus haut) et le faire fructifier le plus possible. Ce n'est pas pour rien que la société met ces richesses à la disposition de l'étudiant: celui-ci doit en profiter pour assurer la relève.

On ne gave pas l'homme de science comme on peut le gaver de nourriture: l'étudiant doit donc faire un effort personnel pour étudier. Et la province ne fait qu'exercer son droit lorsqu'elle fixe une moyenne minima pour la réussite d'une année scolaire.

« L'étudiant et sa province » a ici été envisagé sous l'angle strict de l'éducation: c'est normal, car la fonction principale de l'étudiant, c'est d'étudier. Mais il existe d'autres rapports qui ne sont pas moins des réalités: l'étudiant vit dans des cadres religieux, politiques, économiques, sportifs, et quoi encore. Et pour bien traiter le thème, il faudrait sans doute faire une élaboration de tous ces facteurs. C'est précisément ce que tentera L'ÉCHO pour le prochain numéro: sonder les divers aspects de la province et y déceler la place et le rôle de l'étudiant. Nous pensons, qu'avec la collaboration de « quelques bonnes volontés », ce sera possible.

Léon-G. Thériault, directeur.

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

EXÉCUTIF DE L'ÉCHO

Directeur: Léon-G. THÉRIAULT, U-3 (Philo I)
 Rédacteur en chef: Michel RHEAULT, U-4 (Philo II)
 Assistant-rédacteur: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Gérant: Ernest LANDRY, U-3 (Philo I)
 Secrétaire: Jean LECLERC, U-1 (Belles-Lettres)
 Chroniqueur sportif: Jean BOUILLON, U-2 (Rhéto)
 Caricatures: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Jean-Charles CHIASSON, U-3 (Philo I)
 Photographe: R. P. Alphonse DUON, c.j.m.
 Mise en pages: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

« L'Écho » est membre de la Presse Etudiante Nationale

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

TRIBUNE LIBRE

RE: « CHÔMEURS D'ÉTÉ '63 »

La politique de notre conseil exécutif est d'accepter les bonnes initiatives des étudiants et de les encourager. Nous sommes prêts à accepter une critique constructive, bien plus, nous la souhaitons. Nous ne sommes pas parfaits, nous pouvons faire des erreurs, mais nous ne demandons pas mieux que de les réparer. Nous demandons cependant l'aide de tous. Nous avons remercié M. Pierre Blanchard pour la critique constructive qu'il a faite et nous avons encouragé les autres étudiants à en faire autant. La Cité étudiante, c'est toi, c'est moi, son efficacité dépend de tous.

Nous ne critiquerons pas le contenu de la dernière lettre « En collaboration » à Tribune Libre: elle contenait de bons points. Certaines idées étaient justes, mais la façon de les exprimer dénotait un manque de tact, un manque de psychologie. Donc, nous approuvons l'idée de la lutte, mais on a compris une imprudence en procédant de la sorte. Cette lettre n'est pas de nature à aider le comité formé d'étudier la question du 24 mai.

Nous voulons répondre aux attaques faites au conseil exécutif de la

Cité étudiante. On nous accuse de n'avoir rien fait au sujet de cette question. Le 24 janvier, M. Gilles Blouin proposait à l'Assemblée législative que la Cité s'occupe de l'affaire du 24 mai. Quelques jours plus tard, le maire rencontrait le Père Préfet. Il reçut une réponse vers le premier février. On nous répondait que les sorties suivaient un certain cycle. En fait, la réponse était négative. Nous avons pensé que pour faire d'autres démarches, il fallait des preuves... C'était le but de la réunion du 12 février. Un comité a été formé... il lui appartient de faire une étude objective de la question.

On accuse la Cité étudiante de dissimuler son activité sous le « Filanzane ». Ces mêmes accusateurs se servent du « Filanzane » la semaine suivante pour faire passer leurs idées! De plus, lorsque vous affirmez que le « Filanzane » est une cause unique de déficit, vous êtes donc tout à fait dans la « brume ». Affirmation gratuite! Vous êtes-vous informés auprès du trésorier de la Cité pour faire une pareille déclaration? Certes non! Car, comme l'affaire du 24 mai...

vous avez parlé trop vite, et sans prévoir... Si la chose vous intéresse, le « Filanzane » coûte \$1.75 par semaine à la Cité, et n'est nullement un facteur déficitaire.

Allez voir le secrétaire de la Cité, et vous verrez que vos affirmations ne sont basées sur « absolument rien », le budget du gouvernement étudiant était de \$35 à la dernière assemblée du conseil exécutif.

Enfin, apprenez, pour vous confondre, que le « Filanzane » n'est pas le journal de la Cité, mais celui des étudiants. Cependant, la Cité comme tout autre, a droit de s'en servir.

Voyons, Messieurs « En collaboration », tout organisme divisé contre lui-même risque de s'effondrer, c'est le risque que vous avez couru en lançant des accusations non fondées.

La Cité étudiante continue d'être au service de tous, dans les bons comme dans les mauvais jours!

En collaboration,

Jean-Bernard Robichaud, maire,
Jean-Guy Déry, pro-maire.

ENVRAC

Pour l'année académique 1963-1964, la contribution des élèves universitaires à la Cité étudiante passera de \$1.00 à \$2.00 par élève, un dollar allant à la trésorerie de la FNEUC, l'autre aux fonds de la Cité elle-même. Cette somme a été votée en une réunion générale du cours universitaire.

FRANK HAY
LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

Une certaine maturité

Les faits sont les faits, dit-on. Dernièrement un étudiant faisait la remarque classique à propos des événements récents de notre milieu: « Allumez vos lumières, les gars. » Vraiment, à bien y penser, on dirait que les gars allument leur lumière depuis quelque temps.

Dernièrement, le conseil étudiant mettait les étudiants universitaires devant un choix précis: doit-on garder ou rejeter la FNEUC? Devant cette situation, la plupart des universitaires ont réagi. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, la FNEUC restera définitivement au collège de Bathurst.

Mais cette situation précaire n'était pas nouvelle: pour ceux qui s'en souviennent, la même question au sujet de la FNEUC nous avait été présentée l'an dernier. Il serait à souhaiter que les futurs universitaires sachent que de telles indécisions à chaque année mettent en doute notre maturité étudiante. Pour le futur conseil étudiant, il serait bon qu'il ne répète pas la même manœuvre à chaque année au sujet de la FNEUC.

Certes, dans cette décision prise en faveur de la FNEUC, les universitaires et surtout les finissants, ont fait preuve d'une certaine maturité toute à leur honneur.

Jean-Claude Losier,
U-3 (Philo I).

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

Attention, M. Fred Reiner (chef du parti de l'Union du Canada et de l'Amérique du Nord, parti républicain); abolir les élections fédérales et le sénat, nationaliser l'industrie, les affaires et toutes les ressources naturelles, ce n'est peut-être pas si « canadien » comme vous voulez nous en convaincre... Le « britishisme », c'est bon pour les Britanniques, d'accord; la république canadienne, c'est mieux pour les Canadiens, d'accord; mais le « reinérisme », ça sent le « reinérisme », quoi!

Chaque organisation parascolaire aura sa charte avant le premier mai, y compris L'ÉCHO. Il s'agit encore d'une initiative de la Cité étudiante.

Le 26 février dernier, la Cité étudiante a envoyé son représentant (Jean-Charles Chiasson) à un panel organisé par l'Université du Nouveau-Brunswick. Sujet: « Révolution canadienne-française ».

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

SALON DE BARBIER
"Chez Lévesque"
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous: LI 6-3795

Sur les campus universitaires, l'on parle de plus en plus de « syndicalisme étudiant ». Ainsi, l'étudiant aurait devant la loi, un statut légal propre. Mais quelle forme aurait ce syndicalisme? Comment l'organiser? Quel genre d'étudiants en ferait partie: collégial, universitaire? Ce sont encore des questions que l'on se pose, mais auxquelles l'on veut répondre. Qu'en pensez-vous?

C. & S. BOTTLING WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demeressque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425



• L'ÉCHO désire féliciter M. Georges Van Tassel, professeur à l'Université, pour son élection à la mairie de Bathurst.

Jacques Cartier à Bathurst

Le jeudi, XVIème jour dudict moys (de décembre), le vent estant bon, entrasmes dans la BAYE DE CHALEUR et fismes couryr ouaist surouaist jusques à une petite baye que les sauvages des susdiets pays appellent en langue NIPI-SIGUIT. Et pour ce que le vent estoit convenable et bon à plaisir, fismes porter le jour et la nuyt. Et le lendemain, vismes ung hable au fond de ladiste Baye lequel estoit gellé et ne pusme entrer. Voyant qu'il n'estoit possible de pouvoir, pour lors, entrer le gallion, nostre capitaine fit avietailier et accoustrer une barque et se partit avecq icelle, accompagné de partie gentilszhommes et de xvii mariniers pour aller jusques à la glace et au plus loing qu'il nous seroit possible. Et arryvez au hable gellé, vismes qu'il y avoit deux petites ysles et une pointe de terre sur laquelle est la ville, et longue et haulte qui est une escolle comme nous l'apprisme ensuiete. Et avec le capitaine, décidasmes de monter dessus la colline susdiete de dessus laquelle on voye fort loing. Et quand nous arrivasmes à ladiete escolle, se randirent audavant de nous plus de iv cent personnes, tant prestres, soeurs que enfants, lesquels nous firent aussi bon raqueul que jamais père fist à enfant, menant une joye merveilleuse. Après ca, nous apportèrent force poissons, molues, épelans, saulmons, et febvez comme febvez du Brazil qu'ils nomment en leur langue « binnes ». Et tous nous vindres touseher et serrer les mains en disans à toutes fois « allo », ce qui est leur dire de salut et joye, et autres sérymonyes que par défaut de langue ne pymes ouyr.

Après ce, commença le grand chef de ladiete escolle à faire une prédication et preschement à leur modde, en démenant son corps et membres d'une merveilleuse sorte, qui est une séromonye de joye et assurance. Et pour lors nous invita à voir une feste des enfants qu'ils appellent « oquey » ce qui est chose inouye et incréable qui ne le voyt, et qu'ils font de la sorte en manýère qui ensuiet.

Pour que la froidure est merveilleuse et aspre, ils gectent sur une terre unye de l'eau qui gelle incontinent et forme glace polye comme parquet de chaine. Puis l'encloent de boys sur une longueur envyron xxz brasses, une largeur de xiv brasses et une demy brasse de hault. Aux deux boutz d'icelle glace, ils mettent un filet comme pour prendre bestes sauvages. Puyz deux bandes de six enfants s'attachent aux d'icelle glace, ils mettent un filet comme pour prendre bestes sauvages. Puyz deux bandes de six enfants s'attachent aux pieds lames de fer comme couteaulx, et, se démenant et se trémoussant, courent à une vitesse incréable. Chascun desditz enfants porte un baston long de une brasse et recourbé à boutz dont il pousse une rondelle diete « poque » qui est d'une matière noire comme suye et dure comme cuir, et qui leur est baillée au commencement dela feste. Et tout soubdain qu'ils sont advertys de entrer en lyce ils s'élancent d'une merveilleuse vitesse et pousse ladiete rondelle avecq leurs bastons pour la faire entrer dans les susdiets filets. Incontinent que la lutte est commencez, tout le peuple qui envyronne la glace pousse cris orribles à ouyr et démène une grande et merveilleuse joye, huchant, ullulant, dansantl et faisant plusieurs sérymonies et se gectant en les ungs les autres de la neige sur leur teste avec leurs mains. Puyz, prennent dans un petit sac une sorte d'herbe qu'ils ont et la mettent dans ung cornet de pierre ou de bois, et mettent ung charbon de feu dessus et sussent par l'autre boutz, tant qu'ils s'emplant le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche et les nazilles, comme par ung tuyau de chemynée. Et disent qu'ecela les tient joyeux, ce pourquoy ils peuvent ainsi faire merveilleuse saulterie.

Durant lequel temps, les enfants sur la glace courent sus les ungs aux autres et se coquent tant qu'ilz se cassent jambes, braz et espaulles et que le sang leur coulle des nazilles. Et tout soubdain qu'aucun a mis le « poque » dans les filets tous les regardans huchent orriblement en leur langue « ourra, ourra », ce par quoy ils disent qu'ils sont fort resjouy, et mènent merveilleuse joye.

Après lesquelles choses, nous prinsmes congé d'eulx, et nous retirames. Voyant ce, les soeurs se mirent audavant de nous pour nous arrêter, et nous apportèrent de leurs vivres, lesquels ilz nous avoyent apprestez. Et pource que lesdiets vivres n'estaient à notre gust, les remerciasmes, leur faisant signes que nous n'avoyons besoing de repaistre.

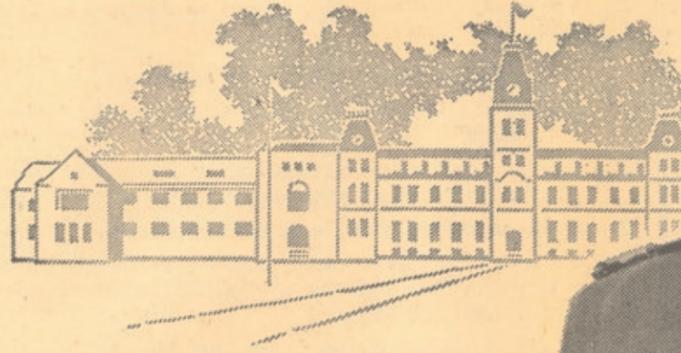
Et après cela nous retirasmes à nostre barque qui ne fut sans avoyr la conduiete de grand nombre dudict peuple. Et nous, arrivés à notre diete barque fimes voile pour retourner à notre gallion.

• • •

N.D.L.R.: Ce que vous venez de lire est le compte rendu du grand explorateur. Arrivé en France (après sa découverte de Bathurst et de son Université), Jacques Cartier écrivit pour les Français le récit de son voyage extraordinaire. Le manuscrit célèbre vient d'être trouvé au milieu d'un amas de vieux journaux d'alors. (Référence: L'ÉCHO, 15 avril 1947, vol. IX.)

Jacques Cartier.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

gees par l'Armée.

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.

Consultez

Capitaine AYRES

Lieutenant A.-J. ALBERT



"UN BUT BIEN DÉFINI"

LE COURS PRIMAIRE EN 6 ANS?

Le grand intérêt que provoque depuis quelques années l'enseignement dans le Québec se traduit actuellement par les travaux de la Commission d'enquête Parent et par diverses initiatives prises tant au niveau du gouvernement québécois qu'à celui du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a décidé de procéder à une réforme du cours primaire et de « réadapter son programme aux besoins actuels des élèves ».

Le nouveau programme prévoit l'établissement d'un cours primaire de six ans basé sur trois matières essentielles: langue maternelle, religion et calcul. L'école primaire n'offrira plus un cours qui débouche sur le marché du travail, mais préparera à des études plus avancées. Ce nouveau programme fera appel à des procédés et à des méthodes pédagogiques qui

feront « comprendre d'abord, apprendre ensuite ». La mémorisation serait réévaluée au second plan.

Les principes directeurs de ce nouveau programme font appel à des procédés et des méthodes qui partent de l'observation directe des choses, qui forment le caractère et développent la personnalité, qui favorisent la spontanéité et l'esprit d'initiative et qui donnent le sens de la responsabilité, prédisposent au bon usage de la liberté et au respect de l'autorité.

L'actuel cours primaire a été conçu en fonction des besoins de notre société d'il y a vingt ans et plus, au moment où la majorité des élèves n'allaient pas au-delà du cours primaire. En sept ans, on devrait s'efforcer de donner un cours complet à la sortie duquel les élèves étaient prêts à se lancer dans la vie. C'est ce qui explique que l'enseignement comportait un peu de tout: mathématiques, histoi-

re, géographie, français, religion, hygiène, etc. Car, pour la majorité des élèves, ce cours dispensait le seul bagage de connaissances qu'ils retireraient de l'école.

Mais les conditions ont évolué rapidement en l'espace d'une quinzaine d'années. Si, par exemple, 54.6% des élèves continuaient au-delà de la 7e année en 1948-49, 86.7% le faisaient en 1960-61. Ainsi le temps était venu de placer le primaire dans sa véritable perspective, celle qui consiste à en faire une étape vers le secondaire et non plus un cours terminal pour la majorité des élèves, tandis que la minorité s'en accommodait pour accéder au secondaire.

L'enseignement doit jouer un rôle de tout premier plan dans un Canada qui se veut à la pointe du progrès en ce pays. L'enseignement dans l'Etat du Québec semble à la veille d'accomplir un bond important. Espérons qu'il sera à la hauteur de notre attente!

Ernest Landry,
U-3 (Philo I).

ARDA ET COMITÉ D'EXTENSION

Le 7 février dernier avait lieu à l'amphithéâtre de l'Université, une réunion groupant des représentants des divers secteurs intéressés à l'ARDA (Aménagement Rural et Développement Agricole). L'ECHO y avait envoyé son observateur, de même que la FNEUC.

Présidée par l'abbé Violette, du diocèse de Bathurst, les quelques trente-cinq délégués étudièrent la possibilité d'un plan patronné par ARDA en vue de satisfaire les besoins économiques et sociaux du nord-est du Nouveau-Brunswick.

Le débat fut ouvert par l'abbé Gautreau, de Saint-Sauveur: soulignant la situation précaire de la région en fait de progrès, il conclut que la population, composée surtout de fermiers et de bûcherons, était handicapée par le manque d'industrie et de ressources.

Le Comité d'Extension

Le Comité d'Extension de l'Université, sous les auspices duquel avait lieu la réunion, fut unanimement considéré comme l'organisme propre à diffuser l'idée d'ARDA dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et à coordonner un programme d'étude en vue de promouvoir l'essor économique de la région. Par l'intermédiaire de leur porte-parole, les divers organismes représentés (Chambre de Commerce, Municipalité, Comité d'Extension, Comité provincial d'ARDA, etc.) optèrent en faveur du Comité d'Extension, comité existant depuis 1953 à l'Université de Bathurst.

Et afin de rendre plus efficace l'action du Comité d'Extension, on y joindra des membres représentants les divers secteurs de la vie économique de la région (agriculture, pêcheries, municipalité, Chambre de Commerce, etc.).

Le Comité d'Extension, il va de soi, sera responsable en cette matière, au comité provincial d'ARDA.

Les Cercles d'Études

En outre, comme première étape, on convint de confier à l'organisation des Cercles d'Études diocésains (déjà existante) le soin de diffuser parmi la population l'idée d'ARDA. Tout en prenant conscience de ses problèmes locaux et régionaux, la population du nord-est du Nouveau-Brunswick verra dans quelle mesure le plan ARDA, établi sur une base fédérale-provinciale, pourrait aider à relever la condition économique et sociale des habitants.

Ces Cercles d'Étude se feront comme à l'habitude, pendant l'hiver et revêtent un caractère hebdomadaire. Selon la formule déjà existante, on divisera les paroisses en secteurs, et ainsi l'étude en question sera d'autant plus efficace.

Recherches

Mais le Comité d'Extension, comme nous l'avons mentionné, est également responsable des recherches effectuées dans la région afin d'aider celle-ci à sortir du quasi marasme économique où elle est plongée.

Des ingénieurs, économistes, et autres spécialistes, seront sous peu appelés à effectuer ces travaux. Aucune date, cependant, n'a été fixée pour cela. Il appartiendra probablement au Comité d'Extension lui-même de déterminer la politique à suivre à cet effet.

De la collaboration

ARDA n'est pas l'organisation qui à elle seule, remettra sur pied l'économie de la région. La collaboration des gens eux-mêmes est la condition « sine qua non » de la réussite de l'entreprise. Beaucoup d'initiative de la part de ceux-ci, il va sans dire, devra être déployée.

La réunion elle-même

La réunion elle-même mêla aux discussions ministres provinciaux, députés, économistes, ecclésiastiques, administrateurs, et j'en passe. La franchise des opinions exprimées était évidente et celles-ci visaient à une amélioration concrète de la situation actuelle.

De plus, la réunion revêtait un caractère bilingue sans équivoque. Français et anglais y figuraient « biculturellement ».

PAS SI BÊTES!...

Depuis 1957, la Commission centrale des aviseurs sur l'éducation des Maritimes menait une enquête sur le standard d'éducation des élèves des provinces atlantiques.

A cet effet, la Commission organisa une série de tests auxquels 90% des étudiants de XI et XII des provinces atlantiques se présentèrent; des étudiants américains de XI et XII subirent les mêmes tests: le test d'aptitudes scolaires et collégiales (SCAT), le test d'anglais et le test de mathématiques pour l'examen d'entrée aux collèges américains. Les deux premiers tests sont comparés avec la moyenne des étudiants américains, le dernier est comparé avec la moyenne des étudiants de l'Alberta.

Le but de ces tests était de déterminer:

- 1° Quelles sont les chances de réussite des étudiants des Maritimes du cours secondaire comparées à celles des étudiants des États-Unis.
- 2° Quelles sont les prédictions qu'on peut déduire des tests standardisés, comparées à celles déduites des examens d'immatriculation du cours secondaire: 288 sur le test SCAT équivaut à 60% du « High School ».
- 3° Combien d'étudiants ne se présentent pas à l'université alors qu'ils en auraient les capacités.

Pour compréhension du tableau ci-dessous, il est à remarquer que la XI année de Terre-Neuve équivaut à la XII année des autres provinces maritimes, d'où différence de pourcentage lorsqu'on compare la XII de Terre-Neuve avec la XI, puis la XII des autres provinces.

On remarquera également que les Acadiens du Nouveau-Brunswick figurent moins bien que la majorité des étudiants canadiens-anglais: la raison majeure est que les tests étaient tous en anglais. Si les mêmes tests étaient donnés en français, il est fort probable que les résultats eussent été plus élevés.

Le premier test démontre que les étudiants de l'Atlantique sont supérieurs aux normes du cours secondaire américain, qu'ils sont inférieurs dans les deux derniers tests aux normes des États-Unis et de l'Alberta. Ce ne sont pas là des résultats absolus mais probables: les tests sont cependant assez objectifs, vu que le pourcentage élevé d'étudiants qui ont passé les mêmes tests.

COMPARAISONS

| Grade et province | Sexe | Ont subi le test | COMPARAISON AVEC LA MOYENNE DES ÉTUDIANTS DES ÉTATS-UNIS (1) | | | | DE L'ALBERTA (1) | |
|-------------------|-------------|------------------|--|-----------|---------------|-----------|--------------------|------------|
| | | | SCAT-----% | | Anglais-----% | | Math. Interm.----% | |
| | | | Au-dessous | Au-dessus | Au-dessous | Au-dessus | Au-dessus | Au-dessous |
| TN | XI Garçons | 1250 | 30 | 70 | 90 | 10 | | |
| | XI Filles | 1000 | 45 | 55 | 85 | 15 | | |
| NE | XI Garçons | 1600 | 35 | 65 | 85 | 15 | | |
| | XI Filles | 2500 | 55 | 45 | 80 | 20 | | |
| | XII Garçons | 825 | 45 | 55 | | | 60 | 40 |
| | XII Filles | 1175 | 60 | 40 | | | 65 | 35 |
| NB (Anglais) | XI Garçons | 1500 | 20 | 80 | | | | |
| | XI Filles | 1750 | 30 | 70 | | | | |
| | XII Garçons | 1250 | 25 | 75 | 70 | 30 | 45 | 55 |
| | XII Filles | 1250 | 40 | 60 | 65 | 35 | 65 | 35 |
| NB (Français) | XI Garçons | | 60 | 40 | | | | |
| | XI Filles | | | | | | | |
| | XII Garçons | | | | | | 75 | 25 |
| | XII Filles | | | | | | 85 | 15 |
| IPE | XI Garçons | 300 | 20 | 80 | | | | |
| | XI Filles | 370 | 25 | 75 | | | | |
| | XII Garçons | 125 | 20 | 80 | 75 | 25 | | |
| | XII Filles | 300 | 20 | 80 | 65 | 35 | | |

(1) Pourcentage (%) au-dessus ou au-dessous de la moyenne des étudiants américains et albertins. Les tests permettent aussi d'établir les prédictions suivantes:

- Sur 100 étudiants admis à l'université, 75 réussiront leurs études.
- Sur 100 étudiants admis à l'université, 25 rateront leurs études.
- Sur 100 étudiants dont l'admission à l'université a été refusée, 25 auraient réussi (si on les avait acceptés).
- Sur 100 étudiants dont l'admission à l'université a été refusée, 75 auraient failli (si on les avait acceptés).

Il reste donc à l'université le soin d'être très judicieuse dans le choix de ses étudiants.

(D'après le Central Advisory Committee on Education)

Sylvestre McLaughlin, U-2.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3371

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

M. 100,000 VOLTS...

GILBERT BÉCAUD



La musique jointe au rythme, quelle alliance qui pénètre et vivifie notre être ! Dans nos esprits, dans nos cœurs, elle se reflète. Aujourd'hui, que l'on le veuille ou non, la radio, le tourne-disque ainsi que le « juke-box » et la télévision nous proposent des chansons; et celle-ci devient partie intégrante, tout comme s'affirme la nécessité de manger pour vivre. Notre vie est une chanson qui se nourrit d'espoir et d'amour. Aussi, pourquoi ne pas entendre que notre âme en subit l'influence ? Un danger existe cependant : avons-nous conscience de la valeur ou du « vide » que renferment certaines rengaines que l'on fredonne parfois à la façon d'un somnambule ?

GILBERT BÉCAUD

François Silly naît le 26 octobre 1927 à Toulon. Agé de 26 ans, il largue les amarres : M. Silly devient Gilbert Bécaud : son destin consistera en une conquête des jeunes et en un rajeunissement des « plus vieux ». Bécaud semble dire : « Moi aussi, je vous comprends, j'aime chanter, crier et trépigner, s'il le faut. »

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de passer une petite remarque : ce talentueux chansonnier nous présenta, il y a quelques semaines, par le truchement de la télévision, une émission variée qui aurait été mieux appréciée, n'eût été de sa trop courte durée, qui aviva, sans l'assouvir, notre appétit.

En 1953, Gilbert Bécaud termine la première partie d'un spectacle à l'Olympia. Il triomphe, même si on ne le connaît alors que très peu. Edith Piaf l'a aidé à faire accepter ses premières chansons. Dès 1954, Bécaud, considéré déjà comme une vedette, est accueilli de nouveau à l'Olympia, où l'ex-triomphe devient un délire. Mais que de travail avait-il élaboré à la présentation de ce spectacle, composant lui-même musique et paroles de toutes ses chansons !

Dès les premières années, « M. 100,000 volts » (comme on se plaît aujourd'hui à l'appeler, signifiant par là tout le dynamisme dont il peut faire montre), se lia d'amitié avec des compositeurs qui, par la suite, travaillèrent pour lui. De tous ceux-ci, Pierre Delanoé fut le premier. Au duo, se rattachèrent plus tard Charles Aznavour et Vidalin, qui écrivirent quelques chansons à son intention. Amade, Bécaud et Delanoé unissent souventes fois leurs propres efforts pour composer quelque nouvelle chanson, ce qui explique aussi l'unité d'ensemble de ces oeuvres.

ET DEMAIN?...

Gilbert Bécaud deviendra-t-il le successeur de Trenet, le « fou chantant » ? Traduisant, par son rythme exubérant, une joie sans borne, explosant, bondissant, redevenant tout à coup sérieux ou espiègle, il « laisse faire, il laisse dire, il veut vivre sa vie ». En ceci, Bécaud rapproche Trenet, dans une certaine mesure. Ce dernier, pour sa part, associa, le premier, le jazz à la chanson française. Le mérite du « marchand de joie », par la suite, a été de pousser plus loin la fantaisie en y ajoutant son sens « saccadé » et « tendu » de la musique : ce qui

La jeunesse accepte Silly tel qu'il est et tel qu'il veut être. Adolescence et âge des arrachements et des contestations, voilà l'ambiance qu'a choisie le chansonnier et le jardin qu'il a voulu embellir. Quant aux plus âgés, comment peuvent-ils comprendre l'admiration folle que l'on peut avoir pour ce garçon abracadabrante ?

MALADE?

On le croit hystérique... Cependant ce « supposé » mal ne traduit en fait qu'un simple mouvement intérieur : fait à remarquer, sa maîtrise en est très soignée, en tout cas.

Bécaud a une admirable technique vocale du music-hall et une élocution d'une clarté indiscutable... Sa façon de briser les voyelles est parfois énervante. Reste à savoir si la langue française peut se prêter aux mêmes dislocations que l'anglais des Américains ! De son enfance passée à Nice, notre héros a conservé un accent qui consiste en une exagération de la diction. Mais il a su mériter l'authenticité de ses « défauts ». Adolescent « qui aime qu'on l'aime », Gilbert Bécaud possède une voie « souriante ». En définitive, sa gentillesse nous étonne. C'est une grande vertu. Même quand il paraît souffrir, cela ne dure que trois minutes : le temps d'une chanson et il redevient un jeune homme simple et sympathique ayant l'air de dire : « Attention je ne me prends pas toujours au sérieux. »

A son sujet, voici quelques louanges que faisait François Mauriac, dans un article qu'il publia dans l'Express du 27 octobre 1960 :

« Un jeune homme charmant, génial et timide, écrit un opéra. Oui c'est lui, Gilbert Bécaud, qui joue à merveille comme il sait le faire, le rôle d'un adolescent fervent, en train d'accoucher sous nos yeux, un énorme opéra plus gros que lui. Ce Bécaud qui désire tellement plaire et qui aime qu'on l'aime, je crains que sa musique n'en fasse les frais. Nous verrons bien. »

Qu'il joue ou non, peu importe ! Il est l'image de la jeunesse qui l'acclame et veut aussi être aimé. Cette gentillesse, cette timidité, cette gaucherie, mais aussi cette explosion soudaine de vitalité, harmonisent son charme. Et il atteint le spectateur.

Chez lui, l'humour aussi devient une des causes de son pouvoir de séduction. A son aise sur la scène, il jouit de cette « présence qui établit immédiatement le contact avec la salle ».

Il y a quand même une espèce de « philosophie » de la vie qui se dégage de ce répertoire composite. On n'écrit pas des chansons pour écrire mais d'abord pour plaire. C'est l'image d'une vie où s'égalisent joies et peines. Vie manquant de sens, n'était pas forcément mal engagée, là réside le secret de la chanson dans un réservoir où chacun puise pour traduire ses élans d'allégresse et ses chagrins, suivant l'humeur du moment.

R
I
G
O
L
O
N
S

« Le miracle « quad substantiam », c'est quand il y a simultanément de deux personnes dans un même corps. » (Un philosophe.)

« Exemple de miracle quant au mode: les quatre innocents dans la fournaise ardente. » (Un philosophe.)

Essence:

Pour le philosophe: ce par quoi un être est ce qu'il est.

Pour le garagiste: 49¢ le gallon.

Pour la ménagère: nécessaire pour un bon gâteau.

Couteau invisible et non tangible: couteau sans lame auquel il manque un manche.

Amour maternel:

Le père à son fils: « Aimes-tu ta mère? » Le fils répond: « Oui, beaucoup! Passe m'en un autre morceau. » (C'était, il est vrai, deux cannibales.)

Madame, pour avoir les dents deux fois plus blanches, deux fois plus propres, employez... deux fois plus de pâte!

Le p'tit gars de sept ans, à sa mère:

— Mouman, une petite fille de cinq ans, est-ce qu'elle peut avoir un p'tit bébé?

— Voyons! Tu sais bien que non!

— Ouf!!!

Pourquoi simplifier les choses, lorsqu'il est si simple de les compliquer?

— Mon pauvre petit, t'es-tu fait bien mal en tombant de l'arbre?

— Ce n'est pas en tombant, maman; c'est en arrivant à terre.

— Je viens d'avaler mon bouton de col!

— Enfin! pour une fois au moins tu sauras où il est!

Un groupe de touristes contemplaient la splendeur du Vésuve, alors en éruption:

— Grand Dieu! fit un touriste. Cela me rappelle l'enfer!

— Quel voyageur! fit un autre; où n'est-il pas allé?

Peinture et Art Moderne

Le monde est de nos jours bouleversé,
Soumis aux lois d'une mode
Qui accepte les pires absurdités
Pour se rendre l'art plus commode.

On se bat à coup de millions,
Devant une orgie de peintures
Étalées, là, sans façon
Au hasard de l'aventure.

Sur les pompeux murs dorés
De nos galeries d'art
Se classent, de beaux prix parés,
De monstrueux placards.

Tandis que dans les caves
De très vieilles maisons
Pourrissent, par outrage
Des chefs-d'oeuvre à l'abandon.

Il en est ainsi de ces poèmes
Sans rime ni bon sens,
Écrits par des bohèmes,
Sans virgule, ni accent.

Cette poésie sans poète,
Chantée sur tous les tons
Par ces bijoux sans cassette
A la barbe hirsute, aux cheveux longs.

On se ramasse dans des bâtisses
Pour rêver sans restrictions,
Se disant naturalistes
Pour défendre ses positions.

Tandis que dehors notre nature
Découvre sa belle toison,
Étale ses nouvelles parures
Et donne au poète, sa vraie moisson.

Gérald Boudreau.

QUE SAIS-JE?

C'est le deuxième *Que sais-je?* de L'ÉCHO. Il traite encore de questions récentes ou d'actualité.

La rédaction vous souhaite bonne réussite!

1. Qu'est-ce que GATT?
2. Qui est premier ministre en Italie?
3. Qui était premier ministre du Canada lors de la deuxième guerre mondiale?
4. Combien y a-t-il de partis politiques au Canada? Nommez-les.
5. Qui sont les chefs des partis politiques au Canada?
6. Le Canada a-t-il des armes nucléaires?
7. Quelle était la population du Canada en 1961?
8. Qui est le chef de l'opposition conservatrice au parlement du Nouveau-Brunswick?
9. Quel est le but de la Commission Byrne créée en 1962 dans le Nouveau-Brunswick?
10. Quel est le but de la Commission Pichette créée récemment?
11. Qu'est-ce que la F.T.Q.?
12. Quelle entente anglo-américaine a été conclue à Nassau en décembre dernier?
13. Comment s'appelait l'association internationale (genre de l'O.N.U.) fondée en 1919?
14. Où le premier ministre Robichaud a-t-il obtenu son B.A.?
15. Combien de ministres du cabinet Diefenbaker ont démissionné en janvier et février 1963? Nommez-les.

RÉPONSES

1. L'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (groupe 38 pays). 2. M. Fanfani. 3. William Lyon Mackenzie King. 4. Cinq partis: le parti Libéral, Conservateur, Crédit Social, Nouveau Parti Démocratique, le parti de l'Union du Canada et de l'Amérique du Nord (fondé à Toronto en février 1963). 5. Libéral: M. Pearson; Conservateur: M. Diefenbaker; Crédit Social: M. Thompson; Nouveau Parti Démocratique: M. Douglas; Parti de l'Union du Canada et de l'Amérique du Nord: M. F. Reiner. 6. Non. 7. 18,250,000. 8. M. Sherwood. 9. Enquêter sur la situation financière. 10. Enquêter sur les structures des grandes organisations académiques. 11. Fédération des Travailleurs du Québec. 12. La Grande-Bretagne achètera des missiles Polaris des États-Unis. 13. La Société des Nations. 14. A l'Université du Sacré-Coeur, N.-B. 15. Quatre ministres: M. Harkness, ministre de la Défense; M. Hees, ministre du Commerce; M. Sévigny, ministre intérimaire de la Défense; M. Fleming, ministre des Finances.

LE POÈTE

Dans l'ombre le poète, de sa main sacrée,
Dissimula l'oeuvre qu'il avait massacrée;

Car aucun remords ni regret d'abandonner
Les spéculations hasardeuses de l'esprit
Ne pouvaient lui apprendre enfin à raisonner:
Ou l'on conclut à néant ou l'on est épris.

Dans l'ombre, le poète, de sa main sacrée,
Dissimula l'oeuvre qu'il avait massacrée;

Ceindre sa pensée pour la traduire à l'humain,
La triturer, passer à la postérité
Narrent le rôle du cerveau et des deux mains:
Oronte rejette pourtant l'austérité.

Dans l'ombre le poète, de sa main sacrée,
Dissimula l'oeuvre qu'il avait massacrée;

Comme un enfant qui poursuit un but erroné,
Laisant au hasard ce qui n'offre pas de prix,
Nous, poète, à la muse, du tout donné
Otons ce produit duquel nous avons appris.

Dans l'ombre le poète, de sa main sacrée,
Dissimula l'oeuvre qu'il avait massacrée;

Craindre l'inspiré semblera bêtêt demain,
Lorsque notre art, attaché à la Vérité,
Niera désormais tout ce qu'a fait le romain;
Offrons à Erato notre célébrité.

Michel Rheault,
U-4 (Philo II).

ÉCHOS DE

COLLOQUES «ÉTUDIANTS – AUTORITÉS»

La P.E.N. s'est donnée, cette année, comme but primordial d'encourager la création d'associations générales dans les institutions où elles n'existent pas et l'amélioration de celles déjà existantes. La tenue des colloques « étudiants-autorités » est une étape nouvelle mais d'une extrême importance dans l'atteinte de ce but.

La P.E.N. favorise donc et encourage la tenue de ces colloques dont l'essence même répond à des besoins réels du milieu étudiant. Ces colloques permettront aux étudiants et aux autorités de chaque institution de se mieux connaître et de savoir avec précision ce que les uns et les autres pensent réellement.

Par ces colloques, on devra en arriver à une situation telle que l'entente et la discussion seront possibles de façon permanente, non seulement pour la création d'AG (1) mais aussi pour le maintien et la bonne marche de toute association étudiante. On devrait, par ces discussions entre membres égaux, en arriver à admettre la nécessité de se structurer. Ces colloques permettront également aux étudiants de préparer la « relève » qui présente un problème, chaque année, par son manque de connaissance de ce qui fait l'essence même d'une AG, par son manque de compétence. On pourra, en conviant à ces colloques ceux qui sont présents pour l'année suivante; les associer à ce qui se prépare et à ce qui se fait à propos de l'AG de leur collège ou école.

Ces colloques auront enfin un autre avantage : celui de forcer étudiants et autorités à préciser leurs opinions, à les fonder sur des faits sûrs et concrets. On en arrivera alors à un climat de franche entente, à des décisions sérieuses et avantageuses pour toute l'association générale des étudiants.

La tenue de ces colloques a été proposée dans toutes les régions. Il reste maintenant à chaque collège ou école de les mettre sur pied. La P.E.N. espère et souhaite qu'étudiants et autorités en verront la nécessité et les avantages qui s'en dégagent.

1. Association générale (v.g. Cité étudiante).

(Extrait du Bulletin de P.E.N.)

P. E. N.

RÉGION DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Les activités de la région du Nouveau-Brunswick sont très différentes de celles des autres régions vu la très grande distance existant entre les membres et le coût très élevé des transports. Mais l'efficacité de la région est reconnue de tous. Le rapport qui suit en est une preuve.

Il y a eu réunion de l'exécutif régional le 19 novembre pour préparer les activités de l'année. Le 22 novembre, il y avait journée journalistique à « La Nacelle ». 150 participants ont assisté à des conférences et participé à des discussions. Un rapport fut fait dans « L'Évangéline ».

L'exécutif a soumis aux membres de la région un thème propre à cette région : « L'étudiant et sa province. » C'est un thème très général pouvant s'adapter à tous les journaux. Il pourra être étudié sous différents aspects dans les journaux et au camp régional.

On maintient la politique des lettres circulaires réadaptées sous forme d'études soit d'une section du manuel de journalisme, devant être appliquée dans les journaux de la région selon leurs besoins, soit sur le thème de l'année. On se procurera également pour le service de la région des livres et manuels offerts par le comité d'éducation de l'A.G.E.U.M. comme documentation.

(Extrait du Bulletin de P.E.N.)

RÉTROSPECTIVE

Quelques impressions qui se dégagent d'un examen rapide des journaux reçus :

- Il nous semble que certains journaux ne font pas l'effort de réflexion nécessaire sur leur milieu. Cet effort a été et sera toujours un pré-requis.
- Le niveau proprement journalistique laisse quelquefois à désirer; c'est probablement une conséquence du fait que le côté « école du journalisme » de la dernière session d'étude était assez réduit; en attendant la prochaine session. « Etudiant et Journalisme » serait très utile.
- Il y a un net progrès sur les centres d'intérêts. La vie politique étudiante et l'action sociale étudiante est passée au premier plan, enfin ! Toutefois, certains clichés, tels les chansonniers nous ont une de ces saveurs de « redite »...

(Extrait du Bulletin de P.E.N.)

COIN DES

A N C I E N S

Voici, grosso modo, les principaux points discutés en vue de l'assemblée générale des anciens :

- 1— La date de la réunion générale de cette année a été changée et remise à une date ultérieure, vu la commodité dont pourront jouir ses membres, les élèves étant absents : facilité de logement, etc.
- 2— Un comité de golf est proposé : le Père Omer Léger en organisera la structure.
- 3— M. Léopold Laplante sera chargé d'un comité qui organisera une excursion en mer lors de la fête des anciens.
- 4— M. Willie Boisvert s'occupera d'un comité chargé d'organiser une soirée pour les anciens et leurs épouses : elle aura lieu le 29 juin.
- 5— Les anciens demeurant au collège auront chambre et repas assurés.
- 6— 30 juin : messe célébrée par le président, Mgr Godbout, sermon par le Père C. Johnson. Les anciens formeront chorale sous la direction de M. A. Lavoie.
- 7— Le dîner aura lieu à 12 h. 30.
- 8— La réunion générale à 3 heures p.m. La prochaine séance préparera cette réunion.
- 9— 6 h. 30 : banquet des anciens et discours de M. Edmond St-Laurent.
- 10— Dimanche soir : soirée récréative organisée par MM. Etienne Chiasson et Edmond St-Laurent.
- 11— Le Père Econome aura la responsabilité d'un comité de logement.
- 12— Un comité fixera le montant de la chambre et de la pension au collège ainsi que celui de l'inscription générale. En sont responsables M. Azarias Doucet, M. Alfred Boisvert ainsi que le Père Laplante.
- 13— Par vote secret, le comité exécutif a élu MM. Louis Lebel et Azarias Doucet à titre de représentants au bureau des régents de la future Université de Moncton.
- 14— En vue de la création d'un conseil pour le collège, on préparera une liste d'anciens élèves qui seront proposés en juin.
- 15— Finances : cotisations payées à date : 97 sur 2,700 ! La prochaine réunion discutera de moyens à prendre en vue de la récolte des cotisations.
- 16— Proposé et adopté que la somme restante des restes mortels de la Volkswagen sera affecté au bureau des anciens en vue d'améliorations (meubles).
- 17— Seront chargés au compte de l'Association des anciens les dépenses d'automobile du secrétaire, soit à raison de 10 cents le mille. (Une nouvelle auto sera achetée aux frais de la maison à la suite d'une décision du conseil de la maison.)
- 18— Le rapport de l'assemblée précédente fut lu, proposé et adopté.
- 19— Selon une entente en vue de la création de l'Université française de Moncton, les anciens adoptent le nom de « Le Collège de Bathurst ». La présente Université du Sacré-Coeur n'en garde pas moins son patron : le Sacré-Coeur.

Séance tenante, deux questions sont proposées pour le prochain agenda, à savoir celle d'un passage en dessus ou en dessous de la voie ferrée pour se rendre en ville, et celle de la méthode de percevoir les cotisations.

Mgr Aurèle Godbout, p.d., prés.
A.-L. Laplante, c.j.m., secr.

LA CRISE NUCLÉAIRE AU CANADA

Même s'il ne s'en est pas toujours rendu compte à la lecture des manchettes des journaux, le peuple canadien a vécu ces dernières semaines des heures que l'on peut, sans exagérer, qualifier d'historiques. En effet, l'on a vu, il y a peu de temps, le gouvernement minoritaire du premier ministre Diefenbaker être renversé, le parti conservateur rudement ébranlé et l'opinion publique partagée par suite de la crise nucléaire qui a secoué notre pays. Et ce ne sont là que les effets immédiats. Il va donc sans dire que cette crise fournira aux historiens politiques et aux observateurs ample matière à réflexions et à comparaisons.

Origines de la crise

Prétendre que cette crise ait pour cause la fameuse déclaration de l'ancien commandant suprême de l'OTAN, à savoir que le Canada se devait d'accepter des armes nucléaires des États-Unis, ne serait pas exact. Par sa déclaration faite à Ottawa, le général Norstad n'a fait que précipiter un événement qui devait fatalement arriver un jour ou l'autre. Pour trouver la cause profonde, dernière, il faut reculer plus en arrière dans le temps, c'est-à-dire jusqu'en 1958, année où le gouvernement Diefenbaker acceptait de doter d'armes nucléaires nos forces armées au sein de l'OTAN. Un jour ou l'autre, notre pays devait donc être mis en demeure de remplir ses engagements.

De plus le Canada se trouvait engagé avec les États-Unis dans une organisation ayant pour but la défense aérienne du continent nord américain et connue sous le nom de NORAD. Dans le cadre de cette association, le gouvernement canadien acceptait des projectiles Bomarc des États-Unis et construisait avec l'aide financière de ce pays des bases à North Bay, en Ontario, et à Mont-Laurier, dans le Québec. L'acquisition de ces projectiles téléguidés avait été rendue nécessaire pour l'amélioration de notre réseau de radar au moyen du système SAGE (environnement à terre semi-automatique). Un intercepteur piloté comme le CF-105, que l'on venait de mettre au rancart, n'était pas l'arme appropriée à ce système de défense plus évolué. Le Canada avait donc accepté les missiles Bomarc, mais ne s'était pas procuré les ogives nucléaires qui les accompagnaient. Comme ce projectile doit pour faire tout son effet, porter une ogive nucléaire, la question de l'acquisition de ces

ogives devait donc s'élever un jour ou l'autre.

La crise au sujet des armes nucléaires était donc inévitable pour ces deux raisons, et ne peut être imputable à la déclaration du général Norstad.

Développements

M. Pearson, chef de l'opposition libérale dans le dernier gouvernement, fut le premier à s'engager dans ce sentier glis-

crédit Social, qui tenait depuis les élections de juin dernier le sort du gouvernement Diefenbaker entre ses mains, prit la même position, malgré les fréquentes divergences de vue de M. Thompson et de son adjoint, M. Caouette. Pour les créditistes, ce n'est pas d'armes nucléaires dont notre pays a besoin, mais de beurre et de pain. A celle-là encore il fallait s'y attendre.

Quant à l'honorable Diefenbaker il refusa, tout en laissant

détourner la question des armes nucléaires. Mais le geste américain n'avait fait que jeter du bois sur le feu; les trois partis de l'opposition voulaient plus que jamais connaître la position du gouvernement. Mais malgré la pression de certains de ses ministres, M. Diefenbaker refusa de s'engager. Le Crédit Social, qui avait sauvé la vie du gouvernement Diefenbaker à maintes reprises depuis juin dernier, se joignit aux libéraux pour appuyer une motion de

Solution

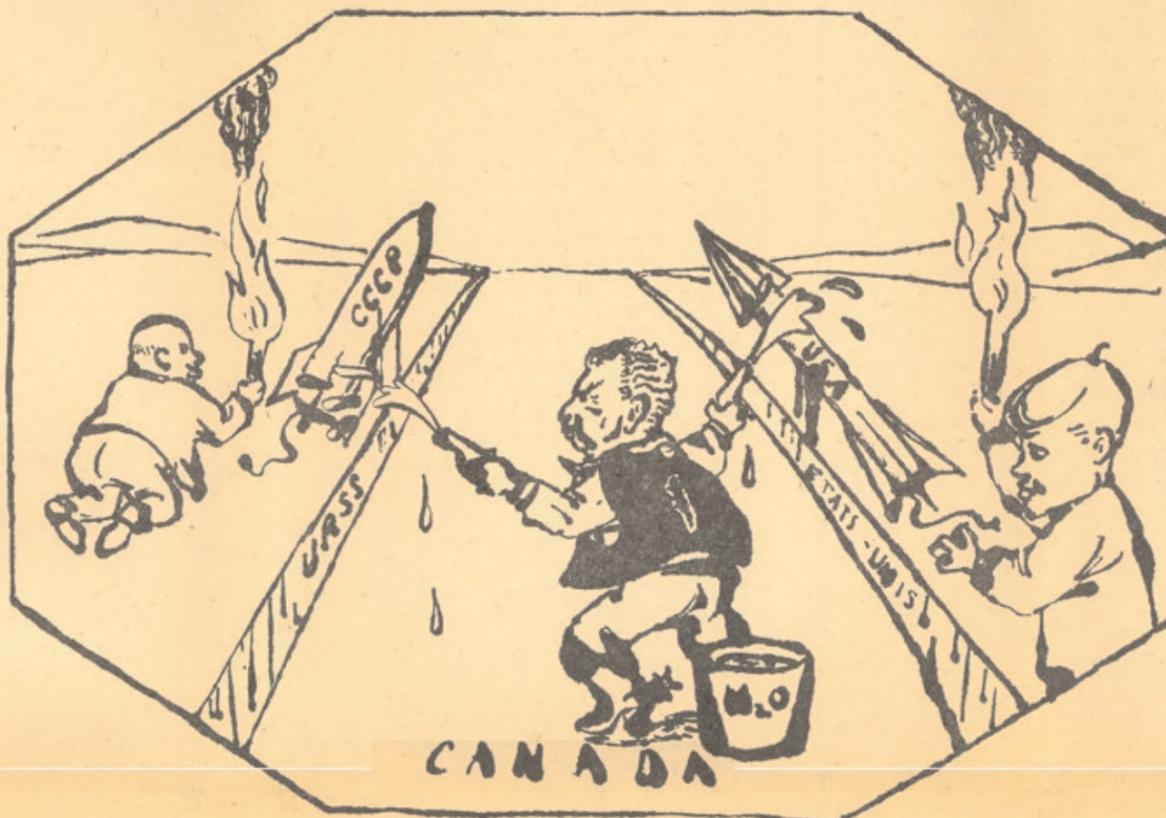
Dans cette crise, le Canada ne peut prendre qu'une décision: celle d'accepter des armes nucléaires et pour nos forces au sein de l'OTAN et sur notre sol. Du côté de l'OTAN nous avons un engagement à remplir, et laisser aux États-Unis seuls la défense du continent nord américain serait injuste et absurde. Nous devons faire notre part, car nous sommes directement impliqués. S. M. Khrouchchev décide un bon jour de lancer les pétards qu'il a en réserve, étant donné notre position géographique, nous serons les premiers à être atteints. Certains soutiennent que notre participation à la défense avec des armes conventionnelles est suffisante. Ceci est insensé; ces armes sont complètement inefficaces contre les engins nucléaires d'aujourd'hui. Est-il normal que les États-Unis soient obligés de construire des bases sur leur sol pour protéger nos grandes villes comme Montréal et Toronto? C'est pourtant bien ainsi que sont les choses. Mais il se pourrait qu'elles ne soient pas ainsi très longtemps, car les États-Unis menacent de retirer leur protection si notre pays ne se procure pas d'armes nucléaires. Et nous ne pouvons pas les blâmer, surtout que nous avons déjà les fusées pour transporter des ogives nucléaires. Faudrait-il mettre au rancart des engins qui nous ont coûté si cher? Pourquoi alors les avoir achetés?

L'acquisition par notre pays d'armes nucléaires ne porterait pas, comme certains le soutiennent, atteinte à notre souveraineté. Ce cas ne s'est jamais produit dans aucun des pays européens qui ont accepté des armes nucléaires des États-Unis, alors pourquoi en serait-il ainsi pour nous? C'est nous après tout qui prendrons les décisions suprêmes. « Nous aurons le doigt sur le cran de sûreté. »

Certains enfin prétendent qu'en acceptant des armes nucléaires le Canada renierait une cause pour laquelle il s'est toujours battu, le désarmement. Ne soyons pas si scrupuleux; nous avons fait plus que notre possible pour cette cause qui semble être vouée à un échec. Les grandes puissances continuent toujours à s'armer; il ne nous reste plus qu'à faire comme elles, si nous voulons survivre. Nous n'avons pas d'autre alternative dans la situation mondiale actuelle.

Espérons donc que le premier soin du nouveau gouvernement sera de faire face à nos responsabilités et nos engagements.

Jean-E. Hébert,
U-3 (Philo I).



sant que représentait la question des armes nucléaires. Son attitude en surprit un très grand nombre. Cet ancien prix Nobel de la paix, celui à qui l'on attribue généralement le crédit d'avoir sauvé le monde d'une guerre lors de la crise du canal de Suez, se prononçait en faveur de l'acquisition d'armes nucléaires par notre pays. Pour se justifier il invoqua l'engagement pris par notre pays en 1959 et soutint que le Canada devait se faire un point d'honneur de respecter ses engagements envers ses alliés. Il nia catégoriquement vouloir servir les intérêts américains, d'être une sorte de marionnette aux mains de l'OnCLE Sam, comme certains l'en accusaient.

Le NPD adopta une attitude différente et s'opposa à l'acquisition d'armes nucléaires. Si l'on se rappelle leur attitude lors de la crise cubaine, nous n'avons pas à être surpris. Le

deviner son opposition aux armes nucléaires, de faire connaître la position exacte de son gouvernement; il louvoya, affirmant qu'une décision comme celle qui s'imposait ne devait pas être prise à la légère. Mais si cette tactique lui avait assez bien réussi à date, il n'en fut malheureusement pas de même cette fois. En effet, survint alors la fameuse déclaration émanant du secrétariat d'État américain qui reprochait au gouvernement de ne pas remplir ses engagements. Cette intrusion américaine dans les affaires canadiennes souleva la réprobation du peuple canadien, et les chefs des quatre partis fédéraux furent unanimes à condamner ce geste. C'était la première fois depuis le début de l'amitié canado-américaine, que les relations se détérioraient de la sorte. M. Diefenbaker pensa exploiter ce sentiment anti-yankee pour faire oublier son indécision et

non-confiance des néo-démocrates au sujet de la politique de défense du gouvernement. Les créditistes, cependant, ne s'étaient résignés à ce geste qu'après avoir vu les conservateurs refuser leur proposition selon laquelle ils offraient à ceux-ci leur coopération, mais cette fois en échange de la tête du premier ministre. Le gouvernement minoritaire de M. Diefenbaker se faisait donc renverser en chambre même. Cependant ce dernier réussit à mater la révolte de palais, grâce surtout à l'appui des « back-benchers », mais il n'en perdit pas moins trois de ses ministres. Il nous faudra donc attendre le 8 avril pour être fixés sur notre politique de défense.

Chez le public, nous retrouvons les mêmes tendances qu'à Ottawa. Alors que certains voudraient voir notre pays acquérir des armes nucléaires, d'autres s'y opposent.

L'ÉCHO demande au conseil de la Cité de se prononcer au sujet du VOTE à 18 ans.

SPORTORAMA

Après les quelques mois qui ont duré la saison de hockey, les étudiants de l'Université ont vu la température s'adoucir et leurs patinoires se léquifier sans plus. La grosse majorité des élèves ont pratiqué le hockey avec acharnement et enthousiasme; c'est donc dire que le hockey restera encore pour longtemps, nous l'espérons, le sport le plus en vogue à l'Université du Sacré-Coeur. Afin de déterminer la valeur des équipes, le comité des jeux a organisé des séries semi-finales et finales où chacun devait faire valoir son talent. Les semi-finales consistaient en des épreuves de deux dans trois parties, tandis que les finales, plus solennelles encore, étaient constituées de trois en cinq parties. Les vainqueurs des séries se méritent une sortie spéciale en ville pour célébrer leur victoire... Même si les joueurs ont été indisposés par quelques tempêtes, cela ne veut pas dire pour autant que la température n'a pas été favorable. Il faut dire aussi que la plupart ont manifesté de la volonté en déblayant les patinoires. Somme toute, il faut dire adieu à la saison de hockey '62-63., écouter avec intérêt les éliminatoires de la ligue Nationale de hockey, et d'attendre patiemment la saison prochaine.

Dimanche le 3 mars, les rhétoriciens de l'Université du Sacré-Coeur ont passé une journée formidable à Matapédia, plus précisément au club de ski «Le Petit Chamonix». Partis tôt le matin dans un autobus de la S.M.T., ils ont foulé la neige des Apalaches vers les 11 heures. Après un frugal repas, les skieurs se sont fait un devoir de descendre les pentes enneigées pour remonter ensuite par l'intermédiaire du monte-pente et ainsi de suite jusqu'à l'heure du souper; ceux qui n'étaient pas intéressés au ski dévalaient les pentes en toboggan à des vitesses vertigineuses.

Tous chantèrent en chœur autour du foyer où étincelaient des braises ardentes. Puis, ce fut le retour au collège et tous garderont, j'en suis sûr, un excellent souvenir de cette journée passée dans les montagnes de l'Est du Canada.

Le gymnase de l'Université a ouvert ses portes aux étudiants, il y a quelques semaines. Une foule nombreuse d'étudiants massée pour jouer la première partie de ballon-panier. Certes, le nouveau gymnase apporte des bienfaits innombrables pour tous les sportifs. La vaste salle permet de jouer soit au ballon-panier, au badminton, ou au ballon-volant. On peut encore pratiquer la culture physique. Sous la direction de M. Rhéal Chiasson, B.A., B.Ed.Ph., on a aménagé une «trempline», un «cheval-allemand» et combien d'autres agrès encore. Bref, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre à l'Université du Sacré-Coeur. Avec un gymnase comme celui-là (on y a mis beaucoup, mais qu'importe, nous l'avons), il ne peut plus y avoir de «saison morte»!

Jean Bouillon, U-2 «B».

L'utilité du SPORT

Nous vivons à une époque dynamique, à une époque qui a amené des changements profonds et radicaux dans la manière de vivre des hommes. Cependant personne ne souhaite que revienne le temps où tout le travail était accompli manuellement, où les hommes étaient accablés par les charges qu'il devaient porter. Mais il existe une condition vitale pour l'homme de l'âge des machines, c'est d'adapter sa façon de vivre de sorte que ses loisirs soient employés à se divertir, à se perfectionner, et à trouver d'autres moyens pour remplacer les travaux manuels qui fortifiaient jadis notre corps.

Le corps possède une grande faculté d'adaptation: adaptation au repos aussi bien qu'au travail. Pour subvenir à un besoin intense d'énergie qui pourrait être demandé à l'organisme soudainement, mieux vaut habituer le corps, par un entraînement progressif à supporter de plus grands efforts afin de constituer une réserve de forces. Une question se pose tout de même: «Quel entraînement doit suivre le corps?» — Pourquoi pas un entraînement divertissant et amusant qui demande en même temps un effort physique? — Pourquoi pas des formes saines de sport praticables pour tous, telles que: la course, le patinage, le ski, la gymnastique, le tennis, le badminton, le ballon-volant et la natation. Il ne suffit pas lorsqu'on est enfant ou adolescent de pratiquer un peu ces sports. Pour que l'intérêt qu'on leur porte se maintienne, il faut les apprendre à fond. Alors on pourra les reprendre plus tard dans la vie, et on le fera avec plaisir.

Saviez-vous que...

- Les vrais patriotes doivent s'engager à défendre le Canada d'un Atlantique à l'autre?
- Le gouvernement fédéral a accumulé l'anatomie du Québec au pied du mur?
- Entre l'Inde et le Tibet, sur les Himmalayas, on trouve le Nez Pâle?
- Le Canada a un régime constitutionnel formé de dix provinces dont le Yukon et les territoires du Nord-Ouest, sont principalement inhabitées?
- «Canton bras sait porter l'épée» est un vers de notre hymne national?
- L'italien est la langue nationale des Etats où vivent 200 millions d'Anglais?
- L'Italie est un pays en forme de botte dont le talon est séparé de la graisse par la mer sciatique?
- L'Arabie qui s'étend sur la mère rouge est saudite?
- Moscou est la capitale de l'O.U.R.S.S.?
- Que Charlotte Whitton est une fille-mère? (maire). Ernest Landry, U-3 (d'après «La Bosse familiale», de G. Fournier).
- La Sibérie jouit d'un climat où il fait plus froid qu'en hiver?
- Selon les savants instruits, l'eau du fleuve Saint-Laurent n'est pas luée du tout?
- Les Indiens du Canada ont montré aux Français comment entailler les arabes?
- Les Nouvelles-Galles du Sud sont une maladie terrible?
- Le proverbe dit «qu'à Rome, il faut faire comme les Romains»?
- Christophe Colomb était un illustre navigateur géné?
- L'île de Crète est habitée par 462,000 Crétois?
- Tous les évêques du monde entier sont réunis dans la basilique Saint-Pierre pour le concile de Rhum?
- A cause de la conquête du Canada par les Anglais, les peines d'Abraham sont devenues célèbres?

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco, Magazines, Lunches, Phono Records, School Supplies, Novelties.

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

MADEMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs

195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

● HOLÀ! ●

Vers Demain (journal créditiste) accuse les journaux et journalistes («jeunes imbéciles») membres de P.E.N. de souscrire à «des ordres venant de l'Université de Grenoble» (France), de comploter «à l'insu des autorités», etc., etc. (Livraison du premier janvier 1963.) Nous répondons: objectivité s'il vous plaît. Ni L'ECHO, ni la région P.E.N. du Nouveau-Brunswick, ni P.E.N. n'a traité d'imbéciles ces messieurs (ou madame) de *Vers Demain*.

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

SAND'S

DEPARTMENT STORE
Vendeur exclusif des Télévisions Fleetwood, Radios et Disques français HI-FI
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

ENCOURAGEZ
NOS
ANNONCEURS

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier \$ 2.00
Abonnement de soutien \$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur \$10.00
ANNONCE...

NOUVELLES DE DERNIÈRE HEURE

L'ECHO recommande à vos prières la mère de Mgr Aurèle Godbout, p.d., président de l'Association des anciens élèves. Madame Godbout est décédée le 2 mars, à Grand-Sault, à l'âge de 93 ans.

□ □ □

Avec la congrégation des Eudistes, L'ECHO se réjouit de l'ordination de Victor Léger, c.j.m., ordonné prêtre le 9 mars dernier. Le Père Victor Léger est un ancien de 1954-55.

□ □ □

Il semble bien que le gymnase est enfin terminé. «Enfin», c'est le cas de le dire!... (n'est-ce pas?).

□ □ □

A l'Association acadienne d'éducation (A.A.E.) qui s'est réunie ici les 8 et 9 mars dernier, L'ECHO souhaite un franc succès. L'A.A.E. se tient à l'avant-garde en face de nos problèmes d'éducation.